





## Les corps naturels

### La politique du corps de la *Lebensreform* européenne

**Dr. Johannes Bosch**

*bosch-johannes@gmx.de*

*Exposé introductif de soutenance, le 23 juin 2025, à l'Université de Heidelberg (Allemagne),  
Natürliche Körper. Die body politics der europäischen Lebensreform*

*Thèse dirigée par Éric Brian, en co-direction avec Katja Patzel-Mattern (univ. Heidelberg)*

La thèse traite la politique de la *Lebensreform* – où naturisme, en français – en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Or, il n'est pas question des positionnements politiques explicites. Ces derniers étaient variés et contradictoires, et le mouvement se présentait comme a-politique. La réforme ne voulait pas agir en politique, mais mener l'humanité vers la nature et propager un mode vie plus naturel. Pour ce faire, la *Lebensreform* propageait un savoir alternatif de la nature, de la santé et du corps. Avec un ensemble de pratiques corporelles emblématiques – telles que l'alimentation végétarienne ou le bain nu dans l'eau et au soleil – elle voulait former un corps plus naturel. Pourtant, le savoir du corps n'est pas neutre, mais on trouve, encodé dans ce savoir, des implications politiques implicites. C'est cette politique implicite, encodé dans le savoir du corps, qui est l'enjeu de ce travail.

Ainsi, la thèse analyse les manières par lesquelles la *Lebensreform* créait un certain sujet. Les techniques du corps de la *Lebensreform* ne traitaient pas seulement le corps comme un objet – elles étaient aussi ce que Michel Foucault appelle des technologies du soi : des techniques qui forment le sujet même, et c'est dans cet aspect que réside leur caractère politique. Au croisement de l'histoire du savoir, du corps et de la culture politique, la thèse analyse le discours de la *Lebensreform* sur l'aménagement du corps naturel, c'est-à-dire de la politique du corps. Pour ce faire, elle situe le savoir alternatif de la réforme dans les débats contemporains. Elle analyse la façon dont les réformateurs négociaient les conflits politiques au sein du savoir corporel. Et finalement, elle traite la question des liens spécifiques, des affinités électives (Weber) avec certaines traditions nationales ou politiques. L'étude est menée sur la base d'un corpus de sources transnational. Elle intègre des revues du mouvement de trois pays, de l'Allemagne, de la France et de la Suisse. Par cela, elle dépasse le nationalisme méthodologique des précédentes recherches<sup>1</sup> et montre que les mouvements dans les trois pays étaient

---

<sup>1</sup> Les recherches sur la *Lebensreform* sont abondantes depuis plusieurs décennies, mais elles demeurent le plus souvent inscrites dans un cadre national. Pour le cas allemand, après les premiers travaux des

assez semblables, et que les différences au sein des mouvements étaient plus grandes que celles entre les pays.

Dans l'ensemble, la thèse contribue à historiciser un savoir alternatif et à lui enlever son caractère prétendument exotique. La thèse contribue également à une épistémologie politique des mouvements alternatifs. Et, finalement, elle situe ce phénomène déjà largement étudié dans le cadre d'historiographies nationales au niveau européen. Avec les trois parties de la thèse, je veux suivre l'objet du corps « naturel » et montrer, comment on comprend mieux ce mouvement prétendument contradictoire par une approche d'histoire du corps. Ainsi, dans la première partie, je montre le fonctionnement de l'objet constitutif : le corps « naturel ». Deuxièmement, je montre que les débats politiques se déroulent au sein du savoir du corps. Et dans la troisième partie, je tire les conséquences de cette analyse du corps pour une histoire sociale, culturelle et politique.

### **Première partie : Un exotisme conditionnel**

La première partie met le savoir du corps de la *Lebensreform* en contexte et cherche à réviser l'image populaire d'un mouvement « irrationnel ». Traditionnellement, la *Lebensreform* a été perçue comme « irrationnelle » en raison de son savoir anti-scientifique et prétendument faux. La *Lebensreform* serait un mouvement contre la rationalité froide de la modernité, qui aurait propagé le sentiment au lieu de la raison et la spiritualité au lieu de la science. Je défends au contraire la thèse que le savoir de la *Lebensreform* était en réalité ancré dans une tradition hygiéniste. L'hygiène traditionnelle était en effet non-scientifique dans la mesure où elle était remplacée dans les théories universitaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le nouveau paradigme de la bactériologie. Mais elle est tout de même un discours cohérent et non un mysticisme. De même, la présence du sentiment, de la spiritualité, de l'art, etc., dans l'image populaire de la *Lebensreform* est peut-être vraie pour un milieu très restreint et élitiste des artistes-bohémien. Mais pour la masse des réformateurs, il était question de garder l'autonomie et la souveraineté par un mode de vie cohérent et systématique – il s'agit alors d'une subjectivation bourgeoise traditionnelle, malgré l'habitus anti-bourgeois.

Ainsi, le premier chapitre analyse le contexte épistémologique dans lequel émerge le savoir hygiéniste oppositionnel, à savoir la révolution bactériologique. L'analyse montre que les débats sur l'étiologie des maladies infectieuses et la réfutation de la bactériologie – qui nous paraît étrange – ne sont pas en premier lieu des débats épistémologiques,

---

années 1970 (Frecot *et al.* 1972 ; Krabbe 1974), un grand nombre d'études spécialisées ont porté sur des groupes particuliers (Linse 1983 , Regin 1996 ; Barlösius 1997 ; Wedemeyer-Kolwe 2004), souvent inspirées par une historiographie engagée, proche des mouvements alternatifs contemporains. Après 2000, plusieurs ouvrages de synthèse ont vu le jour (Kerbs und Reulecke 1998 ; Buchholz und Wagner 2001 ; Wedemeyer-Kolwe 2017), de sorte que l'histoire factuelle est aujourd'hui bien reconstituée. En France, la thèse d'Arnaud Baubérot (2004) constitue à la fois une étude pionnière et une référence incontournable. Ces dernières années, des travaux se sont ajoutés sur des aspects plus spécifiques (Bernard 2021 ; Hondermarck 2024). Pour la Suisse, Stefan Rindlisbacher (2022) propose une étude exhaustive qui met en lumière un mouvement étroitement lié à la réforme allemande tout en gardant une certaine autonomie. Enfin, plusieurs recherches portent sur le naturisme dans d'autres contextes européens, par exemple en Espagne (Cubero Izquierdo 2015), en Angleterre (Gregory 2007), en Russie (Malitska 2021) ou encore dans les pays baltiques (Kannike und Bardone 2022).

En somme, une littérature riche existe désormais sur la *Lebensreform* dans divers pays européens, et elle permet de retracer l'histoire factuelle de ce mouvement emblématique au tournant du siècle. Cependant, ces recherches restent davantage cumulatives que véritablement synthétiques, aucun consensus n'existant sur l'interprétation du mouvement dans l'histoire générale. Cela tient sans doute au fait qu'aucune étude n'a encore situé la *Lebensreform* dans un cadre véritablement européen, les recherches nationales demeurant largement disjointes (Bosch 2025). La présente étude entend combler ces deux lacunes, en proposant une interprétation à la fois synthétique et transnationale.

mais politiques. Pointer ces effets des théories médicales sur l'individu et sa capacité d'agir permet de comprendre le refus des nouvelles théories scientifiques par les réformateurs sans recourir à l'idée d'une irrationalité. La *Lebensreform* appartient simplement à une tradition médicale plus ancienne qui reste attrayante parce qu'elle promet l'autonomie. Sur le plan substantiel, le savoir du corps de la *Lebensreform* s'avère être un hygiénisme populaire. Sur le plan structurel, il s'agit d'un système de sens commun, ou bien, en suivant Michel Foucault, d'un discours qui n'a pas franchi le seuil de la scientificité. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un raisonnement du quotidien. Il est futile de démontrer des contradictions dans les théories réformatrices, car le discours vise un autre but. Il s'agit d'un raisonnement du quotidien, qui ne développe pas une cosmologie, mais justifie un savoir du corps déjà établi. Le sens commun s'oppose à la science « officielle », il ne s'agit pourtant pas d'un savoir « irrationnel », mais d'un système cohérent. Et ce savoir a une finalité politique importante dans les ruptures sociales qui bouleversent l'Europe de fin-de-siècle : comme il promet l'autonomie, l'hygiénisme de la *Lebensreform* soutient la conception traditionnelle et héroïque de la bourgeoisie à une époque qui voit l'avènement de la société de masse. La *Lebensreform* s'avère ainsi non comme un mouvement anti-bourgeois, mais plutôt comme l'essai de sauvegarder la tradition bourgeoise dans la modernité.

À partir de l'analyse de son savoir du corps, la *Lebensreform* apparaît donc comme un phénomène de réflexion sociale à une époque de changement accéléré, dans une crise de conscience bourgeoise. De plus, ce phénomène fait écho par-delà les frontières nationales : comme le montre la perspective transnationale, on n'a pas affaire à un problème spécifiquement allemand, mais à un enjeu européen. Ainsi, la thèse montre ce qu'une analyse du corps peut apporter, à savoir comprendre le raisonnement, la dynamique politique et les conflits de la *Lebensreform* que la recherche jusqu'alors a simplement pris pour contradictoire, exotique ou romantique.

## **Deuxième partie : le corps contesté**

Dans la deuxième partie, le corps contesté, il est question des débats internes au mouvement. C'est un fait bien établi dans la recherche que la *Lebensreform* n'était pas homogène, mais diverse. Cependant, si la recherche insiste sur des différences, c'est souvent sur la base de détails : la bonne sorte de pain, le matériau des vêtements ou la température correcte de l'eau pour les traitements des malades. Ou bien il est question des affiliations politiques explicites, c'est-à-dire si un groupe de réformateurs appartient au milieu socialiste, *völkisch* ou autre. Dans ma thèse, je procède selon un autre mode : j'analyse les luttes politiques à l'intérieur de la *Lebensreform* au sein du savoir du corps. Dans cette perspective, la *Lebensreform* s'avère diverse, mais sur un autre niveau, un niveau plus profond : celui des conceptions du sujet. En même temps, cette analyse met en évidence le cadre commun de la réforme : l'individualisme prononcé. Dans cette partie, il est question des trois conflits centraux, négociés *via* le savoir du corps : la question du sujet de la réforme, négociée *via* l'hérédité ; la relation du sujet vis-à-vis de lui-même, négociée *via* la sexualité ; et la relation entre les sujets d'une société future, négociée *via* les exigences du mode de vie.

L'analyse du savoir du corps et ses effets pratiques sur les sujets apporte une nouvelle perspective, comme je le montre dans le quatrième chapitre. Quand il est question de dégénérescence, la recherche a jusqu'alors placé la *Lebensreform* dans le contexte de l'eugénisme. Mais je montre que malgré la sémantique superficielle, les réformateurs propageaient des concepts individualistes. L'analyse du savoir montre alors qu'il ne faut pas être dupe de la rhétorique ou d'un discours superficiel. Il en va de même avec la sexualité. Si on observe ce que veut dire en réalité la nudité dans les revues naturistes,

ou bien l'exigence d'une sexualité plus libre, en vue de ses effets pratiques, l'image populaire de la réforme se relativise : en majorité, la réforme propage la discipline, et les excès sexuels restent un phénomène marginal. Ainsi, dans le discours sur la sexualité apparaît encore une fois la tradition bourgeoise de la *Lebensreform* : maîtrise de soi, souveraineté et autonomie sont les buts dominants de la réforme, et non la jouissance. Finalement, la *Lebensreform* a négocié les relations sociales entre les membres d'une société future par les modes d'accès à la nature. Autrement dit : quand les réformateurs parlent de l'alimentation, des vêtements, du travail naturel, etc., il est aussi question de la structure sociale de leur utopie. La question de savoir si la société naturelle sera hiérarchisée ou égalitaire n'est pas seulement une question de positionnement politique explicite, mais est aussi encodée dans le savoir de la réforme.

Ainsi, la *Lebensreform* s'avère être un mouvement divers, mais sur un autre niveau que celui que l'ordre traditionnel suggère. Ce sont des débats politiques négociés par le savoir du corps qui marquent les différences importantes au sein du mouvement. Puis, malgré des débats parfois sectaires, le mouvement est tenu ensemble par un individualisme prononcé. Et finalement, si on compare les débats et les points communs, on voit que les différences nationales jouent un rôle mineur comparé aux différences systématiques. En analysant le corps et le sujet de la *Lebensreform* et les pratiques qui les forment, la thèse modifie nos connaissances de la réforme, comparé aux recherches précédentes qui se sont souvent contentées de décrire les représentations des acteurs eux-mêmes.

### Troisième partie : Les affinités électives

Dans la troisième partie, je traite les affinités électives entre le savoir de la *Lebensreform* et sa politique. Si on veut, il s'agit de cueillir les fruits de l'analyse des deux parties précédentes. Cela contribue à clarifier certains débats dans les recherches récentes, notamment deux questions. Dans le cadre d'une tradition nationale, s'agit-il d'un phénomène particulièrement allemand ? Du point de vue politique, s'agit-il d'un mouvement de droite, de gauche, ou apolitique ?

Dans un premier chapitre, je soutiens la thèse qu'il ne s'agit pas d'un mouvement particulièrement allemand. Pourtant, la *Lebensreform* n'est pas non plus – comme le veulent quelques travaux récents – un mouvement global. Il s'agit plutôt d'un mouvement européen, dans un sens précis : la réforme étant une réaction aux bouleversements qu'ont connus les sociétés européennes au tournant du siècle, ces idées ont trouvé un écho dans des milieux bourgeois dans l'Europe entière – et même dans les milieux de la « bourgeoisie globale » (*Osterhammel*) qui adoptaient un mode vie européen. Malgré l'importance quantitative du milieu réformateur en Allemagne, il n'existait aucun lien qualitatif avec une culture allemande quelconque. Dans le dernier chapitre, j'aborde finalement la question de l'affiliation politique. Les recherches ont jusqu'alors souvent proposé de prendre la *Lebensreform* soit pour un mouvement de droite, ou réactionnaire, soit de gauche, ou progressiste, mais cette évaluation se fondait sur des affiliations explicites des acteurs. Cependant, si on analyse les liens entre le savoir réformateur, à savoir notamment l'individualisme prononcé, et les traditions politiques de droite ou de gauche, on trouve plutôt des incompatibilités. L'individualisme de la *Lebensreform* reste en tension avec le collectivisme des fascistes comme des socialistes. Cela n'empêche pas des affinités individuelles, mais la *Lebensreform* en tant que mouvement n'a pas d'affinité élective ni avec la droite, ni avec la gauche. Elle est plutôt libérale, dans le sens large de la *Kulturkritik* allemande, tel que l'a proposé Thomas Mann quand il se revendiquait « libéral, mais apolitique ».

## Conclusion

En résumé, la thèse analyse le savoir du corps de la *Lebensreform* en Europe, avec ses implications politiques et culturelles implicites. Cela contribue à démystifier un mouvement souvent pris pour « irrationnel », en historicisant les savoirs réformateurs dans les débats médicaux de son époque. En même temps, la thèse contribue à situer le mouvement de réforme dans un contexte transnational et européen, dépassant les limites de l'historiographie nationale. Et, finalement, elle rend intelligible et analysable les effets politiques d'un savoir alternatif. Cela contribue à une histoire et une sociologie plus large d'autres mouvements qui échappent à une classification politique traditionnelle – tel que le mouvement alternatif des années 1970 ou bien, tout récemment, les débats lors de la pandémie du Covid.

En même temps, il reste plusieurs enjeux à traiter dans les futures recherches : premièrement, le lien entre le savoir et l'action politique de ses adeptes. L'histoire des savoirs peut reconstruire le cadre épistémologique dans lequel se forme un sujet, mais il reste à explorer les effets concrets sur l'action des acteurs. Deuxièmement, au niveau transnational, ce travail n'a été qu'une première étude qui dépasse le cadre national. Mais il reste à écrire une histoire exhaustive de la *Lebensreform* européenne. Des projets sont en cours, à Heidelberg en Allemagne, sur la réforme en Italie et en Espagne. Et finalement, la thèse ne traite que marginalement la question du genre. Ce n'est pas par négligence, parce qu'en effet, le corps hygiéniste de la *Lebensreform* ne fait que rarement une différence entre les genres. Mais sur le plan social, le genre est pour autant une catégorie importante. Je traite la dimension genrée de la réforme dans un article séparé, et il y a une thèse en cours à l'université de Berlin qui traite l'histoire du genre dans la naturopathie en Allemagne dans une étude micro-historique.

Malgré ces lacunes, la thèse représente un apport important à la recherche. Avec mon analyse, il est possible de concevoir l'unité et la diversité de la réforme d'une manière cohérente, d'expliquer les tensions qui ont jusqu'alors paru être des « contradictions » et de tirer la logique, la cohérence et la raison d'un mouvement qui a jusqu'alors largement été traité comme romantique et irrationnel. Ma thèse peut servir pour un nouveau cadre épistémologique dans une recherche plus approfondie des aspects que je n'ai pas traité en détail. Ainsi, j'espère avoir contribué de manière substantielle à la recherche de ce mouvement social important du tournant du siècle qu'est la *Lebensreform* en Europe.

## Bibliographie

- Barlösius, Eva** (1997), « Naturgemäße Lebensführung. Zur Geschichte der Lebensreform um die Jahrhundertwende », Bonn, Univ., Habil.-Schr., 1996, Frankfurt/Main, Campus-Verl, Online verfügbar unter [http://bvbr.bib-bvb.de:8991/F?func=service&doc\\_library=BVB01&doc\\_number=007576185&line\\_number=0002&func\\_code=DB\\_RECORDS&service\\_type=MEDIA](http://bvbr.bib-bvb.de:8991/F?func=service&doc_library=BVB01&doc_number=007576185&line_number=0002&func_code=DB_RECORDS&service_type=MEDIA).
- Baubérot, Arnaud** (2004), *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Zugl., Paris, Univ., Diss., 2002, Rennes, Presses Univ. de Rennes (Collection "Histoire").
- Bernard, Léo** (2021), « Hippocrate initié. Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres », Dissertation, Paris, École pratique des hautes études.
- Bosch, Johannes** (2025), « Jenseits des methodologischen Nationalismus. Die Lebensreform als europäisches Phänomen », in Eva Locher, Stefan Rindlisbacher und Damir Skenderovic (Hg.), *Transnational, kolonial, aktuell. Neue Perspektiven auf die Geschichte der Lebensreform*, Basel, Schwabe.

- Buchholz, Kai, Wagner, Anette** (2001), « Sexualreform und Geschlechterverhältnis », in Kai Buchholz (Hg.), *Die Lebensreform. Entwürfe zur Neugestaltung von Leben und Kunst um 1900*, Darmstadt, Häusser, S. 441-443.
- Cubero Izquierdo, María Carmen** (2015), *La pérdida del pudor. El naturismo libertario español (1900-1936). 1a ed.*, Madrid, LaMalatesta Editorial.
- Frecot, Janos, Geist, Johann Friedrich, Kerbs, Diethart** (1972), *Fidus 1868-1948. Zur ästhetischen Praxis bürgerlicher Fluchtbewegungen*, München, Rogner & Bernhard.
- Gregory, James** (2007), *Of Victorians and vegetarians. The vegetarian movement in nineteenth-century Britain*, London, Tauris Academic Studies.
- Hondermarck Alexandra** (2024), « Les espaces du mouvement végétarien en France (1880-1914) », *Recherches Germaniques* 54.
- Kannike, Anu, Bardone, Ester** (2022), « Vegetarian Food as Modern Food. Attempts to educate the Nation of Estonia from the 1900s to the 1930s », *Baltic Worlds* (1-2), 125-137.
- Kerbs, Diethart, Reulecke, Jürgen** (Hg.) (1998), *Handbuch der deutschen Reformbewegungen. 1880-1933*, Wuppertal, Hammer, Online verfügbar unter <https://www.hsozkult.de/publicationreview/id/rezbuecher-153>.
- Krabbe, Wolfgang R.** (1974), « Gesellschaftsveränderung durch Lebensreform. Strukturmerkmale einer sozialreformerischen Bewegung im Deutschland der Industrialisierungsperiode », Münster (Westfalen), Univ., Diss., 1972, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Studien zum Wandel von Gesellschaft und Bildung im neunzehnten Jahrhundert, 9).
- Linse, Ulrich** (1983), *Barfüßige Propheten. Erlöser der zwanziger Jahre*, Berlin, Siedler.
- Malitska, Julia** (2021), « Mediated Vegetarianism. The Periodical Press and New Associations in the Late Russian Empire », *Media History* 28 (3), S. 315–336.
- Regin, Cornelia** (1996), « Zwischen Angriff und Abwehr. Die Naturheilbewegung als medizinkritische Öffentlichkeit im Deutschen Kaiserreich », in Martin Dinges (Hg.), *Medizinkritische Bewegungen im Deutschen Reich (ca. 1870)-ca. 1933*, Stuttgart, Steiner (Medizin, Gesellschaft und Geschichte Beiheft, 9), S. 39-58.
- Rindlisbacher, Stefan** (2022), *Lebensreform in der Schweiz (1850-1950). Vegetarisch essen, nackt baden und im Grünen wohnen. 1*, Bern, Auflage (Zivilisationen und Geschichte/Civilizations and History/Civilisations et Histoire, 72).
- Wedemeyer-Kolwe, Bernd** (2004), « "Der neue Mensch". Körperkultur im Kaiserreich und in der Weimarer Republik », Teilw. zugl., Göttingen, Univ., Habil.-Schr., 2002, Würzburg, Königshausen & Neumann, Online verfügbar unter <http://www.h-net.org/review/hrev-a0e5u0-aa>.
- Wedemeyer-Kolwe, Bernd** (2017), *Aufbruch. Die Lebensreform in Deutschland*, Darmstadt, Philipp von Zabern, Online verfügbar unter <http://www.wbg-verlage.de/shop/de/wbv/aufbruch>.